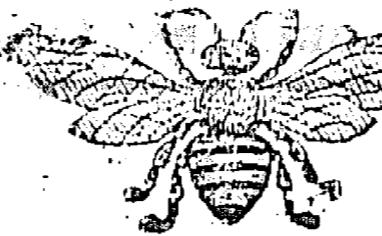


PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$1.00
POUR L'EXTRANGER.....\$1.15 \$1.35 \$1.50
Les abonnements se soldent immédiatement.

Le Numéro



Cinq Sous

Prix de l'abonnement.
Edition Hebdomadaire.
Un An. 6 Mois. 3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$1.00
POUR L'EXTRANGER.....\$1.15 \$1.35 \$1.50
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOVIS

SCIENCE, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NEW ORLEANS HAS PUBLISHED
BY THE NEW YORK TIMES.
NUMBER 323 Rue de Charrière,
Entre Conti et Blonville.

Entered at the Post Office at New Orleans,
as Second Class Matter.

RENTREE

DU

Parlement Anglais.

Scènes tumultueuses à la
Chambre des Commu-
nes.

France Associate.

Londres, 16 octobre.—La session
du Parlement a été ouverte aujourd'
hui sans les formalités d'usage. La
Chambre a entamé immédiatement
l'ordre du jour.

Etant données la controverse
solennelle sur le projet de loi sur l'é-
ducation et la détermination inflexi-
ble des deux côtés, la session pro-
met de durer bien à des intenses de
parties plus sévères que tous celles
auxquelles on ait assisté à la Cham-
bre des Communes depuis la retrac-
tion du dernier gouvernement libé-
ral.

La séance a commencé par des
débats tumultueux.

Le premier ministre Balfour a
proposé que la session fut entière-
ment consacrée aux affaires gouver-
nementales, qui, a-t-il expliqué,
comprendraient principalement la
discussion du projet de loi sur l'é-
ducation et le projet de loi relatif
aux eaux de Londres.

Il serait ainsi possible de traiter
le budget indien, le chemin de fer
de l'Uganda et les premiers aux fa-
briquants de sucre.

Le Transvaal pourrait également
retenir l'attention.

James Bryce, leader des libéraux
en l'absence de Sir Henry Camp-
bell-Bannerman, a présenté une
longue protestation, puis un orage a
éclaté.

Patrik O'Brien, qui était assis à
la place habituellement occupée par
John Redmond, leader des Irlandais
à la Chambre, a demandé qu'en
moins un jour fut consacré dès
Noël pour discuter le sérieux état
des choses en Irlande.

M. Balfour a répondu que si cette
requête provenait des leaders libé-
raux le gouvernement ferait droit,
mais qu'il ne pouvait pas la prendre
en considération provenant du parti
irlandais.

William O'Brien a alors prononcé
un discours animé dans lequel il a averti la Chambre que l'Irlande
érait sur le point de se ré-
volter. La consternation, a-t-il dit,
est pratiquement suspendue, et
maintenant les membres irlandais
sont balayés dans le seul par-
lement qu'ils aient.

Pendant tout le discours de M.

O'Brien les Irlandais ont maintenu
un véritable tonnerre d'applaudissements.

Quand M. Wyndham, secrétaire
au chef pour l'Irlande, est entré
dans la salle les Irlandais l'ont si-
érement bruyamment, mais le speaker,
qui s'est levé plusieurs fois pour
réclamer l'ordre, a fermement re-
jeté la démonstration.

M. Lloyd-George, appuyé par
les membres irlandais, et T. P.
O'Connor, a porté l'excitation à
son comble en reprochant amère-
ment à M. Balfour d'avoir déclaré
que les affaires irlandaises ne pou-
vaient être discutées que par fa-
veur des libéraux anglais.

Ce n'est qu'après un colloque
animé avec le speaker que M.
O'Connor a été empêché de pro-
férer des attaques contre M. Wyndham
et de décrier l'état des choses
alarmant qui règne en Irlande et
que les autres nationalistes n'a-
vaient pas touché.

Dans l'après-midi une décision
du speaker provoqua de nouvelles
clameurs sur les banques irlandaises.

Des membres de la Chambre des
Lorda venus en spectateurs encou-
braient la Chambre des Communes.

Ils s'attendaient à une scène, car
les menaces des Irlandais devaient
être plus ou moins violentes.

L'excitation est arrivée à son
compte d'une façon inattendue. M.
Foley s'est levé et dit:

"Je me lève comme natif de l'U-
ganda."

Et dans sa discours il a, à
tous les points de vue, constitué
une des plus fines satire jamais
entendues à la Chambre des Com-
munes. M. Foley, toujours comme
un natif de l'Uganda, a remercié le
premier ministre de sa considéra-
tion, qui a parlé au parlement impérial
de consacrer du temps à la
discussion des affaires des natifs.
Il a félicité M. Balfour de pouvoir
se détacher suffisamment pour résou-
ver les troubles vitaux qui ré-
gnent dans cette colonie et déso-
lent le centre qui s'appelle l'Irlande."

Dans ce ton, qui a irrésistible-
ment retenu l'attention de la Cham-
bre, M. Foley a terminé ce qu'un
ministre a qualifié de "plus fine sa-
tire" dont le gouvernement n'a ja-
mais été l'objet.

Marriage américain à Londres.

Londres, 18 octobre.—Hugh Ar-
thur Ward, de New York, et Sara,
fille de H. H. Giltry, élégant
principal du Sénat des Etats-Unis,
ont été mariés aujourd'hui à l'église
Ste Marguerite, Westminster.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 17 OCTOBRE 1902

Fondé le 1er Septembre 1827

La Révolution Véné- zuélienne.

France Associate.

D'autres nationalistes ont entamé
la discussion avec animation,
déclarant que les affaires irlandaises
sont actuellement plus impor-
tantes pour l'Angleterre que toutes
les affaires mentionnées dans le pro-
gramme de M. Balfour.

William Redmond a regretté que
les Irlandais ne puissent pas, les
armes à la main, porter un coup à
la tyrannie à laquelle ils sont assu-
jetts".

L'attitude actuelle du gouverne-
ment, a-t-il ajouté, fournit aux Ir-
landais une raison de saisir la pre-
mière occasion pour précipiter les
ministres hors du pouvoir.

Plus tard M. Balfour a demandé
la clôture des débats, et le tumulte
a recommencé avec une nouvelle
violence. John O'Donnell s'est levé
et a refusé de céder aux remonstra-
ces du speaker. Les membres du
parti nationaliste lui ont crié des
encouragements et l'ont acclamé
jubilatoirement.

Le speaker a rappelé plusieurs
fois M. O'Donnell à l'ordre et l'ex-
citait et arrivé à son comble.

M. Balfour a alors demandé la
suspension de M. O'Donnell, mais
celui-ci, traversant la salle, s'est
planté devant M. Balfour, le défiant
et le menaçant de poing.

Par 341 voix contre 51 la Cham-
bre a prononcé la suspension de M.
O'Donnell. M. Balfour sourit
de six mille hommes engagés contre
7000 révolutionnaires.

Le capitaine a joué un rôle qui
n'avait jamais été vu auparavant
en Vénézuela.

Un peu avant cinq heures mer-
credi après-midi les révolu-
tionnaires ont parié avoir obtenu un
 léger avantage. L'artillerie du pré-
sident qui comprenait quinze ca-
nons, avait été réduite à quatre
canons. La Victoria était pleine de
blessés et il n'y avait pas de provi-
sions dans la ville.

Le croiseur anglais Infatigable
a quitté La Guaya pour Tacna
chargé de provisions pour les rési-
dents étrangers, dont quelques uns
sont morts de faim à la suite des
mesures de concentration adoptées
par les autorités vénézuéliennes.

Des membres du cabinet, crai-
gnant que le député irlandais ne so-
rit porté à la voix de fait, n'étaient
pas rapprochés du premier ministre.
Mais M. O'Donnell, après avoir dit
ce qu'il voulait dire, est retourné à la
place, puis a quitté la salle.

Avant de mettre aux voix la sus-
pension de M. O'Donnell le speaker
avait demandé au membre coupable,
suivant l'usage, de retirer ses
paroles. Cette requête a provoqué
des cris désirieux de: "Appelez la
police" "mobilisez la garde à che-
val!", etc.

La clôture de la discussion a été
votée par 263 voix contre 141.

Interpellation sur l'arbitrage de
La Haye.

France Associate.

Paris, France, 16 octobre.—M.
d'Estournelles de Constant, député,
annonça qu'il interrogera le gou-
vernemant au sujet de l'arbitrage de
La Haye dans l'affaire du fonds
Pino entre les Etats-Unis et le
Mexique.

M. de Constant estime que la
France doit être le premier pays
d'Europe à faire les Etats-Unis et
le Mexique dans l'utilisation d'arbi-
trage de La Haye.

Des batailles ont eu lieu à Car-
panoundi et mardi entre les trou-
pes du gouvernement et les révo-
lutionnaires.

Le croiseur allemand Panther a
été arrêté par la rivière Orinoco
et s'est rendu à Ciudad Bolívar
pour protéger les intérêts alle-
mands.

Le ministre américain Bowes

annonça qu'il ne demandera pas
une garde de marine pour pro-
téger la légation des Etats-Unis à
Caracas. Tous ses collègues sal-
uèrent son exemple.

— — —

Opérations par le spécialiste
Lorenz de Vienna.

France Associate.

Chicago, 16 octobre.—Le Dr
Adolf Lorenz, l'éminent spécialiste
de Vienna, a opéré trois enfants
hier soir à l'hôpital de la Merce devant
une vaste assemblée composée de
médecins et d'étudiants. Des chi-
rurgiens éminents de toutes les gran-
villes du pays étaient présents aussi.

"Nous devons renforcer notre ar-
me politique-commerciale de façon

à nous permettre de rencontrer nos
adversaires dans l'arène sur un
pied d'égalité économique.

— — —

Opérations par le spécialiste
Lorenz de Vienna.

France Associate.

Washington, 16 octobre.—Un té-
légramme reçu au ministère d'Etat
matin du ministre des Etats-Unis
à Caracas, M. Bowes, en date
d'hier soir, était ainsi consigné:

"Bataille Victoria continue".

On a été informé que Caracas fait

une forte résistance et à ce point que

la sorte de la révolution sera déci-
lée par cet engagement.

— — —

Pour la conférence des représentants
étrangers à la vente de ces objets de
valeur.

— — —

REGARDEZ: et voyez ce que

nous avons dans notre

vitrine. PRIX

SPECIAUX, ré-
duction sur tous

les articles de va-
leur. VOUS Y

TROUVEREZ SUREMENT

quelque article

dont vous avez be-
soin pour un but

quelconque.

— — —

PALAIS DE JOAILLERIE

WEINFURTER,

COIN DES RUES ROYALES ET

BRÉSILIENNES.

Venez y exhiber vos articles de va-
leur.

— — —

— — —

— — —

— — —

— — —

— — —

— — —

— — —

— — —

— — —

— — —

— — —

— — —

— — —

— — —

— — —

— — —

— — —

— — —

— — —

— — —

— — —

— — —

— — —

— — —

— — —

— — —

— — —

— — —

— — —

— — —